# BEAULIEU, *PAX (ROMANA) IN PULCHRITUDINE*

**Michel COMPAN**

*En avril 2002, était inauguré, à Beaulieu, le musée berlugan André Cane, renfermant une collection d'objets de fouilles provenant de la cité ou de prospections sous-marines. L'article proposé par Michel Compan, nous a incité à visiter ce petit musée qui jouxte la célèbre Rotonde. Nous y avons été accueilli par Olivier Cane, petit neveu d'André Cane à qui l'on doit la découverte ou la sauvegarde d'une bonne partie des pièces exposées. Nous conseillons à nos lecteurs la visite de ce petit musée qui offre, outre ses collections antiques, une intéressante documentation ethnographique et iconographique illustrant le passé de Beaulieu*.*

***La Rédaction***

La devise latine de la cité berlugane, *Paix dans un beau pays*, était-elle déjà de mise à l'aube de notre ère ? C'est la question que nous allons nous poser aujourd'hui, après deux millénaires d'occupation latine de notre sol. Si le toponyme de cette cité remonte de manière attestée au Moyen Age (de *"bello loco"*), la présence humaine est bien attestée dès la Préhistoire. Quelques remarques préalables s'imposent. Les caractéristiques physiques du site de Beaulieu sont très contraignantes. Cette petite plaine côtière s'élève peu à peu par un talus prononcé, vers le plateau St-Michel. Cet adret d'origine détritique est marqué par quelques replats intéressants pour l'agriculture, mais peu irrigables.

A l'est, la barrière de la falaise du cap Roux empêche toute communication vers l'est et le nord ; seule la brèche de la Calanque, par la chapelle de St-Michel, reste praticable, avec difficultés, vers Eze. Beaulieu est restée ainsi enclavée, jusqu'à la fin du XIX$^{e}$ siècle en dehors de l'axe de la Grande Corniche, construite sous le Premier Empire. La Moyenne Corniche, plus récente, contourne le relief difficile du cap Roux et du cap Estel, tandis que la Basse Corniche a nécessité la construction de tunnels.

Vers le nord-ouest, le vallon de la Murta est très encaissé, mais il permet de rejoindre le col des Quatre Chemins vers la vallée du Paillon et les alpages d'hiver du mont Leuze. Il assure une petite alimentation en eau intermittente, mais non négligeable, car elle est la seule possibilité d'irrigation.

Quant au chemin de Villefranche, vers l'ouest, il emprunte la colline des Serres important terroir agricole; mais les difficultés sont réelles, passée la Madone Noire, en abordant le quartier bien nommé de Malariba (= mauvaise pente), où le sentier est très souvent coupé, encore aujourd'hui.

L'accès au sud, vers le cap Ferrat, accentue donc l'importance de la façade maritime et laisse entrevoir une évolution naturellement commune avec la rade de Villefranche.

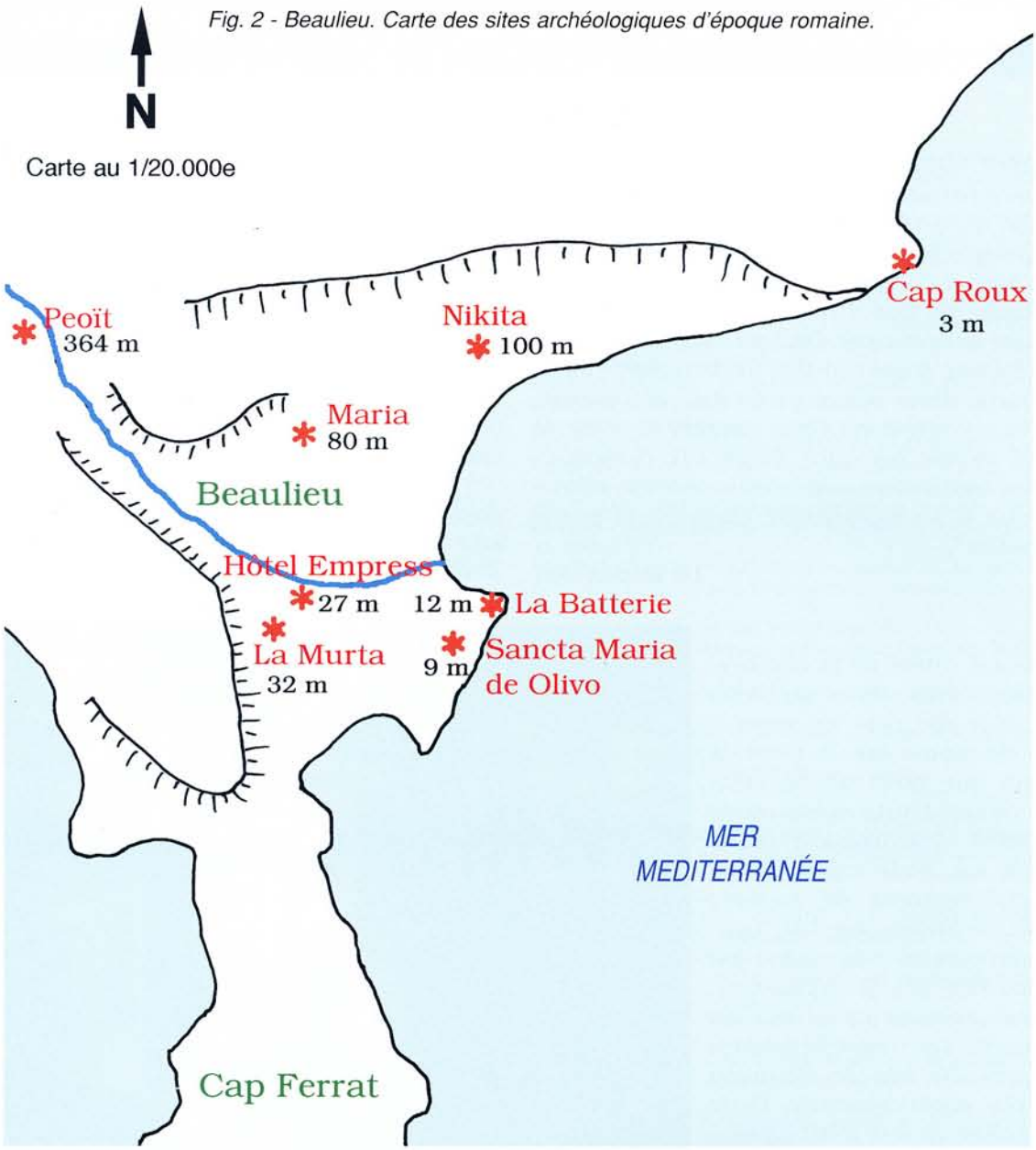
*Fig. 1 - Beaulieu. Musée berlugan André Cane.*

Les réalités naturelles évoquées ci-dessus, et le cloisonnement excessif du site ont empêché souvent l'utilisation optimale de la situation côtière. Beaulieu est restée longtemps une campagne de Villefranche, handicapée par le manque de cours d'eau, hors des axes commerciaux. Le manque d'une crique naturelle protégée n'a pas favorisé son activité maritime.

Les réalités physiques, aujourd'hui souvent oubliées, furent dans l'Antiquité à l'origine d'un peuplement diffus. A l'époque romaine, on retrouve cependant de nombreuses traces de cette occupation. En premier lieu, les vestiges d'un important travail de creusement d'une voie côtière, à l'abrupt du cap Roux, semblent indiquer l'antiquité du projet de désenclavement routier. La corniche taillée dans la falaise est

* Le musée est ouvert le vendredi et le samedi entre 13 h 30 et 18 h.

*Fig. 2 - Beaulieu. Carte des sites archéologiques d'époque romaine.*




bien visible, sous le tunnel du cap Roux, à cinq mètres sous le niveau actuel de la route moderne. Ce tracé antique avait déjà été signalé, au XIX^e siècle, au moment de la découverte de l'abri-sous-roche (Forma n° 19). Gros travail d'excavation, dans un endroit particulièrement difficile d'accès, cette voie témoigne d'une volonté politique importante ; ce chemin situé à 3 mètres au-dessus de la mer, devait être ainsi utilisable par gros temps. Il laisse cependant songeur sur son utilisation pour des charges importantes.

Les deux inscriptions lapidaires répertoriées dans la commune ont été repérées à proximité immédiate de la vieille église de Beaulieu, c'est-à-dire dans le centre historique le plus ancien. Il semble que ce soit à l'occasion de l'agrandissement de la chapelle Sancta Maria de Olivo, au XVI^e siècle, que ces deux inscriptions avaient été retrouvées, en remploi dans l'édifice roman d'origine. Dans l'un des textes (au numéro 62 de la classification de G. Laguerre), il est fait mention d'un tribun d'Albintimilium (Vintimille). La connaissance de ce petit habitat romain a été davantage révélée par la construction de la nouvelle église. A l'occasion du creusement de la crypte de l'édifice, l'abbé Cardon a mis en évidence l'existence d'une stratigraphie, malgré tout peu précise, permettant néanmoins de situer l'habitat dans un cadre chronologique allant du II^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C. Le matériel dégagé à cette époque a été décrit par E. Kurz (Guide des étrangers et annuaire de Beaulieu, 1907, pp. 27-29). André Cane a pu sauver une partie importante de ce matériel qui a été entreposé un temps dans la cave de la mairie de Beaulieu (cf Les Annales du Comté de Nice, III, 1934, pp. 138-143 ; IV, 1935,

*Fig. 3 - Beaulieu. Tombe gallo-romaine sous* tegulae *exposée au musée berlugan André Cane.*

pp. 23-27). Ce matériel est en partie aujourd'hui au musée de Menton (il est présenté, dans le nouvel ordonnancement du musée municipal, sans mention de l'origine et surtout de l'inventeur, ce qui est injuste pour les chercheurs des époques précédentes). Le reste des trouvailles de l'abbé Cardon a fini à son musée personnel d'Olivula, près du château de Madrid. A sa mort, tout a été vendu dans le domaine privé et dispersé entre les deux guerres mondiales.

En 1877, l'élargissement de la route du bord de mer (Basse Corniche) a permis de mettre au jour un certain nombre de tombes sous *tegulae* (fig. 3), à l'est du chemin de la vieille église. Ainsi, dans un périmètre compris entre la rue Galliéni, la villa "La Berlugane", et la batterie militaire, on peut reconstituer l'existence de plusieurs villas. De nombreux contrepoids de pressoirs à huile et des seuils de portes ont été incorporés à la chapelle Sancta Maria de Olivo. La fouille systématique du site a été menée à bien, à partir de 1960, par R. Cheneveau. Le compte rendu "in extenso" a fait l'objet du numéro VIII des Mémoires de l'I.P.A.A.M. La présence d'un cimetière paléochrétien est affirmée. Par ailleurs, certaines tombes romaines, qui avaient été dégagées en 1877, lors de l'aménagement de l'actuelle mairie, ont été présentées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878, au pavillon de la "Paléthnologie" (sic) ; Brun et Vallentin ont été les promoteurs de cette idée ; le matériel a été déposé ensuite au musée de Saint-Germain. Déjà, en 1862, au moment de l'établissement de la nouvelle batterie, on avait découvert de nombreux tombeaux sous *tegulae*, et un grand nombre d'urnes funéraires, de lampes, de monnaies, de vases, de céramiques de Lezoux et de la Graufesenque ; le tout a été exposé au Congrès d'Archéologie et de Préhistoire de Monaco en 1907. Hélas, ce matériel a été, semble-t-il, dispersé. Le site du vieux Beaulieu a donc déjà été, il y a plus d'un siècle, sous les feux de l'actualité archéologique.

Le manuscrit de l'abbé Spinetta est assez précis sur la description de ses découvertes. En 1901, on a trouvé des fragments de verrerie ornementée, un stylet à écrire, un dé à jouer, des monnaies, des clous de fer et de bronze, des débris de boîtes à parfum, des épingles, des flûtes en os et des sifflets, des amphores contenant des ossements d'enfants, de la poterie sigillée (feuillages, vols d'oiseaux, libellules, lapins, quadriges lancés au galop, gladiateurs qui luttent), des marques de potiers, etc. Le Docteur Johnston Lavis qui a répertorié toutes les découvertes jusqu'au début du XX$^{e}$ siècle se montre très précis. Mais la moisson n'est pas terminée.

*Fig. 4 - Beaulieu. Chapelle Sancta Maria de Olivo (XI$^{e}$ s.).*

*Fig. 5 - Beaulieu. Fragments de lampes romaines*
*(musée berlugan André Cane).*

*Fig. 6- Beaulieu. Fragment de céramique sigilée*
*(musée berlugan André Cane).*

André Cane a entrepris de nouvelles fouilles dans ce lieu de la Batterie, juste avant la guerre de 1939 (cf Histoire de Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Nice, 1961). Cet auteur a également entrepris un classement de la céramique découverte. Selon lui, dans les années trente, de très nombreux objets auraient été découverts fortuitement, à fleur de sol. Depuis le deuxième conflit mondial, il ne reste plus rien du site qui a été rasé et nivelé (pour le matériel, voir les musées de Menton et de Beaulieu, donation André Cane, non mentionnée à Menton). L'abbé Cardon lui-même mentionnait la découverte inopinée de clous en or, de clés, de boucles de ceinture, d'objets en verre, etc.

D'autres habitats dispersés d'époque romaine ont été signalés sur le territoire communal. En 1970, lors du creusement des fondations d'un immeuble, à la montée du Réve, on a pu dégager quelques tombes et habitations en pierres sèches. On y a trouvé de la céramique indigène et des *tegulae*. Ce lieu est souvent mentionné comme étant l'"habitat de la Murta" (petit sondage de sauvetage).

Lors de l'édification de l'hôtel Empress, à la fin du siècle dernier, le Docteur Lévis-Trafford a pu pratiquer une grande fouille où, à côté d'un niveau préhistorique très riche, il a dégagé des niveaux romains significatifs. Ces objets nous sont parvenus au travers de la très riche collection Lévis-Trafford qui a été donnée au musée de Menton. On y trouve de nombreux objets romains comme une magnifique tête de pilum, ou encore cinq traits de baliste qui laissent songeur sur leur utilisation dans la région de Beaulieu. L'auteur prétend avoir mis au jour quelque cinq cents squelettes. La présence de céramique sigillée a été confirmée par le sondage que nous avons pu effectuer, en 1969, lors de la démolition de l'hôtel Empress que nous avons pu surveiller. Des découvertes similaires avaient été signalées, lors de l'aménagement du square du monument aux morts.

*Fig. 7 - Portrait du Dr Lévis-Trafford*
*(document musée berlugan André Cane)*

*Fig. 8 - Beaulieu. Quelques découvertes d'André Cane*
*(musée berlugan André Cane).*

A côté de l'habitat situé dans la plaine, il y a quelques sites isolés qui correspondent aux replats agricoles, dont nous avons, au départ, souligné l'intérêt. Perché à 364 m d'altitude, le "camp" de Peoït, à proximité du col des Quatre Chemins, représente bien ces petites vigies agro-pastorales qui jalonnent la voie dite héracléenne. Réoccupé sous l'Empire, on y trouvait, jusqu'à de récents lotissements, des fondations de murets en petit appareil et quelques tessons de sigillée.

Sur les flancs du quartier Soufia, la construction de la superbe villa "Nikita" a permis de montrer que les critères de la villégiature étaient demeurés semblables, à vingt siècles de distance, de l'art augustéen à l'art décoratif ! Au lieu-dit "La Barbiéra", l'abbé Cardon a pu entreprendre des fouilles achevées en 1931. Il s'agit des restes d'une importante exploitation agricole comprenant, entre autres, un four, des escaliers, des réservoirs, des meules à main. Un aqueduc, dont plusieurs tronçons ont été repérés et dégagés, amenait l'eau depuis le vallon de la Murta. De nombreux murs en petit appareil régulier, dont certains décorés de fresques, donnent une idée de l'importance de la villa. Le matériel et la céramique sigillée se trouvaient au musée d'Olivula, à Saint-Michel.

Un peu en contrebas, sur les terres de la propriété Maria, l'abbé Cardon a pu recueillir, à la suite de travaux agricoles, en 1930, un important matériel qui, par chance, se trouve lui au musée de Menton. On y trouve des monnaies d'Auguste et de Faustina, une céramique assez abondante et variée ("bucchero nero", étrusco-campanienne à pâte rouge et vernis noir, décor géométrique ; des tessons de coupes à vernis noir ; de la céramique commune locale très fruste, à pâte épaisse ; de la sigillée de la Graufesenque).

Nous nous contenterons enfin de noter que l'abbé Cardon avait signalé, avant les travaux d'aménagement du port de la fin du XIX$^{e}$ siècle, payés par James Gordon Bennett en personne, qu'il existait des ruines d'une digue "très primitive", édifiée avec de gros blocs réemployés (?).

Pour conclure, simplement, nous remarquerons l'importance relative d'un si petit terroir, à la situation propice aux activités maritimes et agricoles, mais qui souffrait de son enclavement routier et de son manque chronique d'alimentation en eau. L'implantation du principal foyer de peuplement à côté de la grève, laisse à penser que la pêche pourrait avoir été une activité complémentaire nécessaire. Ce schéma de développement est en fait resté identique jusqu'au rattachement de 1860.

Photos : Roland Dufrenne.

*Fig. 9 - Beaulieu. Vitrine du musée présentant de la verrerie et de la céramique gallo-romaine provenant de prospections sous-marines .*